



Vibrante chorégraphie tauromachique sous l'objectif de Jarou. PHOTO JAROU

« De grâce et de feu », la corrida vue par Jarou

NÎMES

Jacques Rouquette nommé « Jarou », photographe auteur a toujours le viseur collé à l'œil. De ses « regards pluriels » il sort un duo photogénique : toro et torero

Les origines nîmoises du photographe justifient ce regard très personnels sur la tauromachie. Exposition à voir à la Maison de la Région

Nîmes

« La corrida... Mes origines nîmoises. Une culture mais aucun prosélytisme. Un regard parmi d'autres... » C'est aussi pour cela que les photos sont originales (au sens fort du terme) car elle ne sont pas « polluées » par ces obligations visuelles qui font que l'on finit par ne plus rien voir. Jarou s'inscrit dans une sorte de vision éprouvée qui prolonge le temps : « *je privilégie la vitesse lente, une façon de laisser le temps de la passe s'accomplir et ce faisant, d'imprégner de la manière la plus pénétrante la pellicule, en faisant ressortir toute l'élégance du geste, le pouvoir d'accéder à la mesure de l'espace. Les couleurs sont elles aussi diluées par cette même lenteur de la prise de vue. Je ne travaille pas avec photoshop mais avec lightroom. Je n'aime ni les retouches ni les transformations de l'image.* »

Cette recherche de l'esthétisme, cette « vision éthérée de la corrida » ainsi que la définit le philosophe Francis Wolf barre une certaine radicalité de la mort sou-

vent enregistrée dans l'iconographie photographique ordinaire.

« *Aux antipodes du reportage ou du témoignage... un art destiné aux amateurs de peinture plus qu'aux aficionados un art qui se place de manière très stylisée entre abstrait et concret qui immobilise le mouvement* » précise encore Francis Wolf.

Intérêt pour la société

« *Je ne m'intéresse pas qu'à la tauromachie mais à diverses formes de société, aux minorités comme les Hassidim ou encore aux derviches tourneurs du Kosovo* ». Particulièrement étonnant en effet le reportage du photographe sur le mouvement juif ultra orthodoxe hassidique en Pologne, entre Lelow et Lezajsk. Des photos prises sur le vif, un petit monument du genre à la fois sur le plan photographique et dans sa dimension sociologique. Un regard qui sans être inquisiteur, vise à questionner l'identité de ces minorités difficilement pénétrables que l'on découvre au plus essentiel de leur art de vivre (et de leurs excès) un monde clos qui habituellement ne se livre pas mais garde son identité pour un monde d'initiés. Jacques Rouquette a réussi non pas l'infiltration mais la relation de confiance, la rencontre fragile avec l'altérité. Cette fragilité, tremblée et respectueuse, on la retrouve dans ces photos sur les cimaises de la Maison de la région rencontre improbable d'une bête et d'un homme, un duel pourtant « *dépouillé de toute agressivité, pour n'en retenir que la bravoure partagée et la beauté syncrétique de l'affrontement* » Une émotion profonde, une intensité lumineuse qui mènerait à l'épure.

M.J.Latorre

mjlatorre@lamarseillaise.fr